

voisin était destiné à recevoir les lépreux pour les isoler. Quelques villes possédaient plus d'un lazaret; il y avait six de ces établissements à Norwich ou dans les environs, et cinq à Lyun-Régis.

A cette époque, lorsque la lèpre était générale, les puissances de l'Europe promulguaient des lois pour en empêcher la diffusion parmi leurs sujets. Les papes envoyaient des Bulles, réglant la séparation et les droits ecclésiastiques des lépreux. Un ordre de chevaliers fut fondé pour soigner les victimes de la lèpre.

“ Suivant la teneur des divers codes civils et des règlements locaux de la Grande-Bretagne et des autres pays, dit un écrivain, lorsqu'une personne était atteinte de la lèpre, cela équivalait à une mort civile et politique, et elle perdait tous ses droits et privilèges de citoyens.”

Ainsi nous devisions sur le thème qui occupait notre esprit, et, tandis que nous nous reposions sur le bord du rocher, les ombres avaient grandi; elles couvraient la plaine et teintaient d'un bleu sombre le rivage de la mer. “ En route! il est temps de partir!” s'écria l'un de nous.

Là-dessus, nous épaulâmes notre bagage, et, le bâton en main, nous approchâmes du dangereux sentier et fîmes le premier pas dans l'abîme. C'était comme si nous nous plongeions dans l'espace.

III

Nous descendions, tout en glissant et en trébuchant, le flanc escarpé du rocher. La descente s'opérait lentement par une suite de pas irréguliers; tantôt nous sautions d'un rocher à un autre, quand c'était praticable; d'autres fois, nous étions contraints de déposer notre bagage derrière nous, et, glissant dans un étroit sentier, nous le glissions à la remorque.

De chaque côté croissaient d'épais buissons formant un parapet naturel, au-delà duquel nous pouvions lancer une pierre dans l'abîme, à mille pieds au-dessous de nous, sans jamais l'entendre frapper le fond du précipice.

Les oiseaux de mer volaient sur nos têtes et sous nos pieds,